

JOURNAL D'UN TEMOIN
LA GUERRE VUE DEPUIS BRUXELLES
(Roberto J. PAYRO, pour *La Nación*)

Bruxelles, jeudi 29 octobre (1914)

L'affiche quotidienne :

"Les combats près de Nieuport-Dixmude continuent.

"Les Belges ont reçu là-bas des renforts considérables. Nos attaques se poursuivent.

"Seize bateaux de guerre anglais ont pris part au combat contre notre aile droite, mais leurs tirs ont été sans résultats.

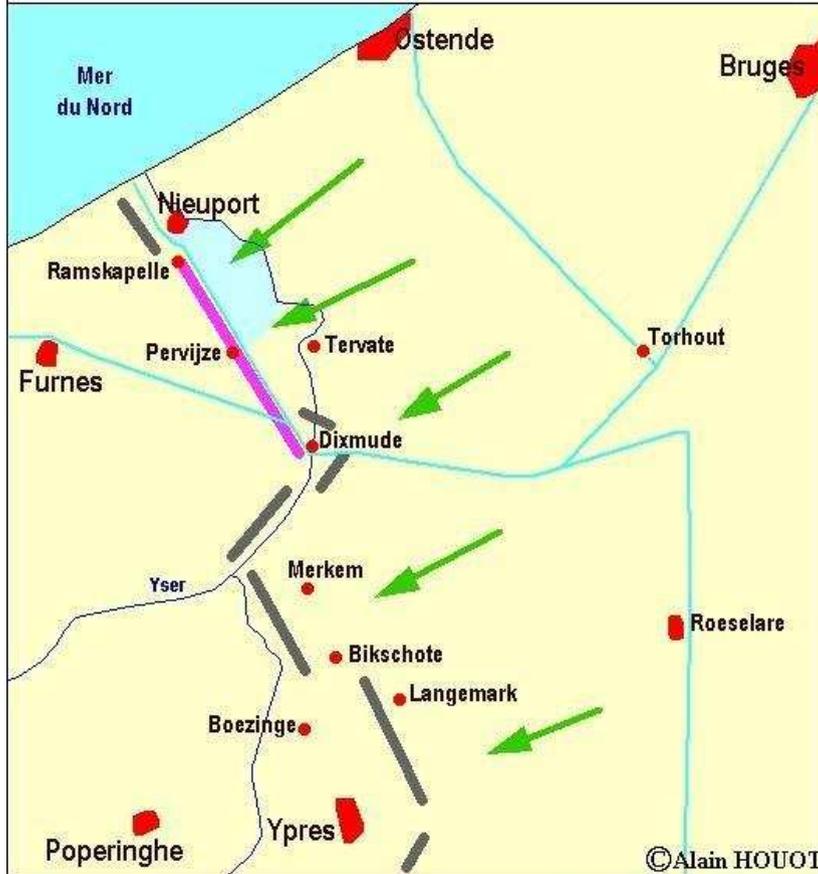
"A l'ouest de Lille, notre offensive continue avec succès.

"Près d'Ypres, la situation est la même que le 27 octobre."

Roberto J. Payró

La Bataille de l'Yser

16 - 31 octobre 1914



— Forces françaises

— Forces belges

→ Offensives allemandes

— canaux

— zones inondées

Copyright, 2014 : Bernard GOORDEN, pour la traduction française

PAYRO ; « *La guerra vista desde Bruselas. Diario de un testigo* (33) », in LA NACION ; 19/04/1915.

Notes du traducteur (N.d.T.) :

Grâce à l'admirable travail de Benoît Majerus et Sven Soupart, le *Journal de guerre* (*Notes d'un Bruxellois pendant l'Occupation 1914-1918*) de Paul MAX (cousin du bourgmestre Adolphe MAX) est accessible sur INTERNET – il a été publié aux Archives de la Ville de Bruxelles / Archief van de Stad Brussel en 2006 – ; il nous semble intéressant d'en comparer des passages avec certains événements évoqués par Roberto J. Payró.

http://www.museedelavilledebruxelles.be/fileadmin/user_upload/publications/Fichier_PDF/Fonte/Journal_de%20guerre_de_Paul_Max_bdef.pdf

Paul MAX dit en date du :

Jeudi 29 octobre 1914 (pages 104-107). (...) Les gardes civiques qui se sont rendus ce matin à l'Ecole militaire ont dû signer la déclaration suivante : « *Je soussigné, déclare sous serment que, pendant la guerre actuelle, je ne prendrai plus part à des actes hostiles contre l'Allemagne ou ses alliés. De plus, je m'engage à me présenter à l'Ecole militaire le mercredi {de chaque semaine} de 8 à 11 h* ». Toute la matinée il y a eu foule autour de l'Ecole militaire. Les gardes civiques optimistes sont partis de là rassurés. Les pessimistes disent avec un petit hochement de tête : « *Enfin... je suis libre encore pour huit jours !* ».

Des nouvelles, on en a peu. Celles qu'on se répète sont si admirables ou si invraisemblables qu'on n'ose pas y croire. Une affiche collée ce soir à 10 h dit que sur l'Yser, la bataille continue et que les Belges ont reçu d'importants renforts.

Dans un petit journal, {l'**Echo de Bruxelles**}, qui paraît à Bruxelles, je découpe la déclaration du Roi qui est émouvante :

Je ne perds jamais espoir, même si je dois quitter le sol belge. L'armée, qui s'est retirée d'Anvers, se trouve dans une situation excellente et a choisi une position favorable. Tous sont prêts comme moi à donner leur vie pour l'indépendance de la Belgique. Nous devons porter encore bien des peines, mais nous avons confiance dans le triomphe final, qui dépassera tous ceux remportés jusqu'ici. Nous sommes battu provisoirement, mais nullement écrasés.

Vraie ou fausse ??

On dit du reste que le jeune souverain se conduit en héros : à Anvers, il était dans les tranchées et actuellement, sa présence au milieu des troupes ne contribue pas peu à exciter le courage des Belges qui est vraiment extraordinaire.

On m'a raconté sur son compte l'anecdote suivante. A Anvers, il voit à côté de lui un homme blessé à la main : le fusil tombe, la figure du soldat se crispe. Le Roi s'approche :

« - *Quel est ton nom ?*

«- *S...*

«- *Non, ton prénom.*

«- *Georges.*

«- *Eh bien, tu es Georges, moi je suis Albert : donne moi la main, camarade !* ».

Et le Roi emmène lui-même le blessé à l'ambulance.

Les bruits les plus contradictoires circulent au sujet du Bourgmestre. Par son frère, j'ai pu avoir des renseignements exacts. Le Bourgmestre partit le 27 septembre, comme je l'ai relaté dans ces notes quotidiennes. Arrivé à Namur, on le mit à la prison, où il put cependant disposer d'un petit appartement. Le directeur, M. Ramlot, fut prévenu qu'il répondait sur sa vie de la personne du Bourgmestre et que celui-ci ne pouvait communiquer avec personne. On lui permit de faire venir ses repas d'un hôtel et l'on posta deux factionnaires à sa porte. M. Max se plaignit de ce que le pas de ces factionnaires l'empêchât de dormir : pendant la nuit, les factionnaires furent munis de chaussons. Au bout de quelque temps, on changea le Bourgmestre de « quartier » et on le plaça dans les bâtiments de la prison réservés aux femmes. Le 10 octobre, on lui annonça qu'il fallait partir. Il fit ses valises et, à 8 h du matin, une auto l'emmenait vers l'Allemagne. L'auto s'arrêta à une petite ville dont j'ai oublié le nom et le Bourgmestre y fut mis à la prison jusqu'au soir. A 11h, on lui apporta de la nourriture et on lui annonça qu'il fallait partir. Avec deux officiers, il passa la nuit en chemin de fer et, le lendemain, après trois heures supplémentaires en voiture, il était interné à la forteresse de Glatz, en Silésie. Il a pu écrire de là, avec la permission du gouverneur de la prison, à son frère et à quelques amis.

Certaines affiches des autorités allemandes peuvent être notamment consultées en suivant le lien INTERNET :

<http://www.14-18.bruxelles.be/index.php/fr/affiches>